

—Ainsi, demanda la comtesse dont le cœur battait sourdement, tu ne m'en veux pas, Jeanne....

—Moi ! grand Dieu ! je serais bien coupable, si je gardais d'autre souvenir de mon séjour ici que celui de vos bontés.... Je partirai dans quinze jours comme vous le voulez.... Je vous dis cela d'une voix tranquille, et vous sentez que je ferai ce que je dis ; mais en retour, rendez-moi la tendresse, sinon envolée, du moins affaiblie.... comprenez-moi, j'obéis.... que voulez-vous de plus ?

—Te bénir ! dit Mme de Civray en attirant la jeune fille sur sa poitrine,

Un moment après Jeanne quittait la comtesse.

Elle entendit Cécile qui chantait dans le grand salon : elle vit Henri qui cueillait des roses, et toute étourdie de ce qui venait de se passer, de ce qu'elle venait d'entendre, elle se dirigea vers ce coin du parc qu'elle connaissait si bien.

Et comme elle pleurait la tête dans ses mains.

—Jeanne, dit une voix sourde à côté d'elle.

La jeune fille se leva subitement, toute droite, frémissante, et, s'adossant à un saule, elle resta muette, interdite sous le regard qui se fixait sur elle.

—Jeanne, reprit la voix, à cette même place, il y a longtemps déjà, je vous prédisais que la paix et le bonheur de la maison s'en iraient le jour où Cécile franchirait notre seuil ; vous n'avez pas voulu ajouter foi à cette parole.

—Et je refuse de vous croire encore, monsieur le comte, votre cousine est une jeune fille accomplie, digne de toute la tendresse de votre mère, de la vôtre....

—Savez-vous, Jeanne, à quel titre on me la veut imposer ?

—Votre mère vous l'a choisie pour femme.

—Voilà tout ce que vous trouvez à me dire.

—Je crois la comtesse de Civray plus désireuse de votre bonheur que qui que ce soit au monde.

—Et si j'avais formé d'autres projets, Jeanne ?

—Vous devriez les oublier, monsieur le comte.

—Les oublier ! avant de prononcer ce mot qui devient un arrêt sur vos lèvres, apprenez donc ce que j'avais rêvé.

—Monsieur le comte, dit Jeanne en s'avancant de deux pas jusqu'à se trouver en pleine lumière, vous avez rêvé de conserver sans tache le blason que vous ont transmis vos ancêtres, de porter haut, à la fois, le cœur et l'épée, de servir la France si elle avait besoin de vous et de ne jamais coûter de larmes à la meilleure des mères. Voilà ce que vous voulez, ce que vous devez, sous peine de déchéance morale.... Et maintenant, si, durant un jour d'été, dans la fantaisie d'un songe, vous avez vu passer une autre fiancée que Cécile de Saint-Rieul, oubliez-la, monsieur le comte, ne vous en souvenez jamais, entendez-vous, jamais.....

—C'est votre volonté, Jeanne.

—Mon plus cher désir, croyez-le, et si la pensée de l'adieu le doit rendre plus solennel, rappelez-vous qu'à cette place, où tant de fois deux enfants de conditions diverses ont confondu leur jeux et leurs vœux, votre sœur Jeanne vous supplie de travailler à votre bonheur en accomplissant le souhait maternel.

Elle parlait ainsi, d'une voix vibrante, debout, sa belle tête pâle environnée d'un rayon de soleil semblable à un nimbe.

—Jeanne, reprit-il, pourquoi parlez-vous d'adieux ?

—Parce que je pars, Monsieur le comte.

—Où allez-vous ?

—A Paris....

—Qu'y comptez-vous faire ?

—Je travaillerai.....

—Vous travaillerez, vous !.....

—Oh ! rassurez-vous, monsieur le comte, le labeur ne sera pas rude ; madame de Civray, dans sa prévoyance affectueuse, a songé à tout. En arrivant dans la capitale, je descendrai rue Saint-Honoré où je suis attendue dans un magasin de lingerie, dont votre mère a eu la générosité de faire pour moi l'acquisition.

—Vous, marchande, vous....

—Mon père fut le serviteur du vôtre, monsieur le comte, ne l'oubliez pas.

Henri de Civray fit un geste violent. Puis il regarda Jeanne. Elle tenait les regards fixés sur l'horizon et ne paraissait plus se souvenir qu'il fut là.